

# Le Messager Canadien

DU

## Sacre-Cœur de Jésus

VOL. VII

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1898

No 12

### INTENTION GÉNÉRALE

du mois de Décembre

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

#### LE SALUT DE L'ENFANCE CHRÉTIENNE

**P**AR sa fragilité, par sa faiblesse et son impuissance, qui en font une touchante image de notre misère profonde; l'enfant semble placé en ce monde sur les bords de la ruine. Et pourtant il a une âme immortelle, une destinée sublime. Comme celui qui devint jadis la gloire d'Israël, mais qui fut en naissant exposé sur les flots du Nil, il paraît à la merci de toutes les puissances mauvaises de la terre et de l'enfer : il ne peut ni se guider vers le port du salut, ni se défendre du danger, ni se saisir des biens de la grâce pas plus que des biens de la nature. C'est le roseau qu'un rien peut briser ; c'est la plante délicate fraîchement sortie du sol, qui a besoin, pour ne pas mourir et pour croître, de la chaleur et des sucres de la terre, des soins attentifs du jardinier et de la rosée du ciel ; qui a

besoin d'être préservée des rigueurs de l'aquilon et des ardeurs dévorantes du midi. Que peut-il pour son salut ? Rien. Il ne peut même pas prier — ce que peut au moins le pécheur adulte — et, comment le pourrait-il, si personne ne lui apprend à tourner ses regards vers son Père qui est dans les cieux ?

Donc, s'il n'y a pas une puissance faite d'amour et de miséricorde, qui retire des ondes perfides du Nil cette faible créature, qui la presse tendrement dans ses bras et la couvre de son égide pour l'élever à Dieu, c'en est fait de son âme : elle languit et meurt.

La divine Providence a sans doute mis cette puissance dans les parents, mais leur protection suffit-elle toujours à l'enfant ? Certes, nous savons qu'elle est sujette à faiblir chez eux, comme tout ce qui est humain. Combien de ces chers petits êtres, fruits du vice, sont, dans les villes surtout, abandonnés cruellement à eux-mêmes ! que d'enfants nés au sein de la pauvreté, gisent à l'ombre de l'ignorance ou du vice ! que de parents catholiques négligent l'âme de leurs enfants ! combien, enfin, de ces pauvres petits se voient de bonne heure privés, par la mort, de ceux qui leur avaient donné le jour, et, par suite, sans aucun soutien sur la terre !

## I

Où donc chercher ce qui manque à la paternité humaine ? où trouver l'auguste protection capable d'opérer sûrement et efficacement le salut de l'enfance ? c'est dans la charité infiniment miséricordieuse du Cœur de Jésus notre rédempteur à tous. Le divin Sauveur a pris l'enfance sous sa protection spéciale quand il a dit : "Laissez venir à moi les petits enfants" (Matth. 19), et quand il a proclamé comme fait à lui-même ce que l'on donnerait de soins à ces petits, "*qui suscipit talem in nomine meo me suscipit.*"

C'est sa charité, répandue dans son Eglise, qui dans tous les temps a suscité des apôtres généreux de l'enfance. Et c'est l'une des gloires incomparables de l'Eglise que cette

longue suite d'apôtres, de congrégations d'hommes et de femmes qui dans tous les pays se sont voués au salut de l'enfance. Pour ne parler que d'un saint Vincent de Paul, dans l'œuvre des enfants trouvés, et, en ce pays, d'une Madame d'Youville qui eut la gloire de fonder la première institution de ce genre en Amérique, que de petites âmes retirées des portes mêmes de la mort et de l'enfer par eux et leurs successeurs ! Que de milliers d'enfants arrachés au vice et formés au bien par les soins d'un saint Joseph de Casalanz, d'un Bienheureux de la Salle et de ses fils, de tant d'établissements charitables et d'instituteurs dévoués ! C'est la charité de JÉSUS-CHRIST qui a suscité dans notre siècle Dom Bosco, cette merveille d'apostolat. Ce prêtre pauvre et sans ressources a fait des œuvres étonnantes : il a fondé plus de 200 orphelinats, à la fois collèges et ateliers, versant chaque année dans la société près de 30,000 chrétiens ; il a créé deux congrégations dites les Salésiens, l'une d'hommes et l'autre de femmes, et depuis sa mort (1887) ses religieux n'ont cessé de répandre par tout le monde son œuvre éminemment féconde.

## II

Mais, si le salut de l'enfance dépend en grande partie du dévouement des institutions charitables, l'on doit dire qu'il repose avant tout sur une *éducation chrétienne*.

On connaît assez la gravité de l'obligation imposée, en cette matière, aux parents et aux instituteurs. Ce qui est moins connu peut-être, c'est la *nature* et les *conditions* d'une telle éducation. Nous ne saurions mieux faire ici que de rappeler sur ces deux points le haut enseignement donné par nos Évêques dans leur Mandement collectif du 19 mars 1894. Ce Mandement renferme un code complet de lois pédagogiques qu'on ne saurait trop méditer.

La nature de l'éducation chrétienne y est clairement définie :

“ Elever chrétiennement un enfant, c'est développer ses facultés intellectuelles et morales d'après les principes de la raison et de la

foi, en dirigeant ses pensées et ses affections vers le but assigné à son existence et vers la fin dernière pour laquelle il a été créé. Les parents, éducateurs de leur famille, remplissent une mission sublime, mais fort difficile ; ils méconnaîtraient la grandeur, la noblesse de leur tâche, s'ils procédaient au hasard, sans règle fixe ; la lumière d'en haut leur est nécessaire ; il leur faut, pour guider leur marche, la boussole divine de la vérité révélée. Ils doivent travailler non seulement à développer les forces physiques de l'enfant et à orner son esprit de connaissances utiles, mais encore et surtout à faire régner JÉSUS-CHRIST dans son âme, à le former sur ce parfait modèle, à lui faire reproduire dans sa conduite les vertus du Seigneur..... ; des parents chrétiens pourraient-ils oublier que Dieu leur a donné dans son divin Fils l'idéal sensible de la vie morale, le type accompli de toutes les vertus qu'ils doivent pratiquer eux-mêmes et faire pratiquer au sein de leur famille.

Il est essentiel d'initier l'enfant encore jeune à la connaissance de ses devoirs envers Dieu, envers ses semblables, envers lui-même, ainsi qu'aux vérités dogmatiques sur lesquelles repose la loi morale. Mais ce n'est pas tout : il faut former sa volonté, la diriger dans ses actes, l'habituer à respecter les dictées de la conscience et à s'éclairer des lumières que l'intelligence a reçues de la nature et de l'éducation chrétienne."

Ainsi, la principale mission de l'éducateur, c'est, en quelques traits, ouvrir l'intelligence et la volonté de l'enfant à la connaissance et à l'amour de Dieu, à la connaissance et à la pratique de ses devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers lui-même, c'est lui former une conscience droite et éclairée, c'est lui apprendre à composer la conduite ordinaire de sa vie d'après le divin modèle, JÉSUS enfant.

Cette œuvre, sans doute, suppose un grand fonds de sérieux. C'est peut-être pour cela que dans nombre de familles catholiques, où prédomine l'esprit de plaisir et de frivolité, l'on ne trouve ni le goût, ni le temps, ni la force de s'astreindre à son exigeant labeur, et que les enfants croissent comme ils peuvent, selon le monde, bien loin de croître en sagesse et en grâce. Imiter JÉSUS-CHRIST, c'est bien le dernier de leurs soucis. L'on sait pourtant la grande souplesse et inclination des enfants à imiter tout ce qu'ils voient. Quelles ressources puissantes n'offrirait pas cette

qualité naturelle si elle était tournée vers le bien, à l'imitation des personnes vertueuses ou des saints de leur âge.

### III

A quelles conditions assurer le succès de l'éducation chrétienne ? Sur ce point d'une importance capitale, nos Evêques recommandent tout d'abord de commencer à former les enfants *dès l'âge le plus tendre*. Fénelon recommandait instamment la même chose : " Il faut, disait il, se hâter d'écrire dans leurs têtes pendant que les caractères s'y forment aisément. Mais il faut bien choisir les images qu'on y doit graver : car on ne doit verser dans un réservoir si petit et si précieux que des choses exquises..... ; les premières images gravées pendant que leur cerveau est encore mou et que rien n'y est écrit, sont les plus profondes."

Ainsi faut-il dire des affections qu'il leur faut inspirer. C'est ce qu'ont toujours fait les mères vraiment chrétiennes. Ainsi la mère de saint Louis de Gonzague lui apprit de très bonne heure à aimer la prière et les pauvres ; ainsi Blanche de Castille sut développer en son fils une souveraine horreur du péché.

Mais ce travail ne peut avoir de fruits durables sans une *religion pratique* dans la famille et dans l'école.

" Dès leurs plus tendres années, — dit la Lettre pastorale — faites-les prier Dieu tous les jours, conduisez-les à l'église, expliquez-leur le sens des touchantes cérémonies qui se déroulent sous leurs yeux. Plus tard, menez-les avec vous au tribunal de la pénitence, au banquet eucharistique, à la messe et aux instructions paroissiales. Faites de votre maison un sanctuaire où tout respire la foi, la piété, l'amour de Dieu, de son Eglise et des saints. Faites-vous inscrire avec vos enfants au nombre des Membres de la pieuse Association de la Sainte Famille, si chaleureusement recommandée par Notre Saint Père le Pape Léon XIII ; faites toujours la prière en famille et Dieu sera au milieu de vous, pour vous exaucer et vous bénir."

La conséquence sera que vos enfants garderont toute leur vie la sainte habitude de faire régulièrement et bien leurs exercices de piété.

En tout cela nous voyons aisément pourquoi l'Eglise, soucieuse des véritables intérêts des enfants, demande partout des écoles catholiques, a en horreur les écoles neutres et insiste avec tant de vigueur pour que ses droits violés en cette matière soient reconnus.

Toutefois, pour bien cultiver une terre, il ne suffit pas de semer, il faut encore en arracher les mauvaises herbes. Qu'est-ce à dire, si ce n'est qu'il faut *corriger les enfants*. C'est là une condition indispensable d'une saine éducation. Les bonnes habitudes de l'âme sont vite étouffées par les mauvaises qui surgissent et croissent en liberté. Or, l'on sait les conséquences funestes des habitudes mauvaises prises au premier âge. D'autres dangers encore menacent de détruire le bon grain, qui ne viennent pas de la terre elle-même mais de l'extérieur. C'est assez dire la nécessité de la *vigilance* pour préserver les enfants de toute influence délétère, pour bannir de la maison les conversations dangereuses, pour leur faire éviter les mauvaises compagnies et les mauvaises lectures.

#### IV

Oui, ce sont là des conditions et des garanties sérieuses du succès, mais celle qui est de toutes la plus importante ne saurait être oubliée, c'est l'*autorité*. L'autorité est, en effet, la condition fondamentale de toute bonne éducation : sans elle tous vos efforts seraient stériles. Tant que les parents et les maîtres n'ont pas conquis ce sceptre, tant que les enfants ne sont pas devenus en leurs mains des instruments dociles, que peuvent-ils sur eux ? pas plus que la charrue du laboureur sur le roc. C'est peine perdue. Devant les résistances des volontés indociles tous leurs efforts se brisent, leurs enseignements sont vains, leur correction est vaine, leur vigilance est vaine. Non, l'on ne peut rien attendre de bon d'une éducation où les enfants possèdent une liberté illimitée et sans frein, où les parents subissent les volontés de leurs enfants.

A la vue de ce mal déjà trop répandu dans notre pays, et

où l'on ne reconnaît que trop l'influence protestante, la sollicitude de nos Evêques s'alarme avec raison : ils insistent avec force dans leur Lettre pour que les parents plient de bonne heure les enfants à l'obéissance et leur inspirent le respect pour toute autorité, surtout pour le prêtre. Ils signalent aussi ce qui ruine l'autorité et ce qui en fait la force.

Ce qui la ruine, c'est la mollesse et l'amour déréglé des enfants, d'où vient que l'on cède à tous leurs caprices, qu'on ne sait leur imposer aucune contrainte, qu'on s'aveugle sur leurs qualités extérieures, leur intelligence, leur mérite, qu'on excuse toutes leurs fautes, et qu'on descend aux préférences et aux familiarités. Ce qui ruine encore l'autorité, c'est le mauvais exemple, et puis le manque d'union entre les parents :

"Que le père ou la mère ne se contredisent jamais l'un l'autre dans l'exercice de leur autorité ; l'*unité d'action* est absolument nécessaire à son efficacité. Vos divergences d'opinion, s'il en existe entre vous, sur la manière d'élever vos enfants, sur les corrections à leur infliger, sur les faveurs à leur accorder ou à leur refuser ne doivent jamais se manifester en leur présence : s'abandonner, sous leurs yeux, à des reproches violents, blâmer, censurer avec amertume les punitions que le père ou la mère a cru devoir infliger, prendre ouvertement parti pour l'enfant qui été châtié, c'est faire un acte de démence, c'est se rendre gravement coupable, c'est ruiner volontairement l'autorité dont Dieu a revêtu les parents...."

Autant faut-il en dire de l'union qui doit exister entre les parents et les maîtres. Si les parents, comme il arrive trop souvent, blâment, désapprouvent le maître et prennent parti pour leur enfant contre lui, ils le réduisent à l'impuissance : ils lui enlèvent l'arme la meilleure de toutes pour travailler efficacement au bien de l'enfant, son autorité.

Qu'est-ce qui fait, au contraire, la force de l'autorité ? c'est le prestige du bon exemple, l'union, la fermeté ; c'est un juste tempérament de douceur et de sévérité, un amour bien réglé ; c'est une bonté affectueuse qui sait se garder et de l'injustice et de la familiarité aussi bien que de la faiblesse.

## V

Mais l'âme de l'autorité chrétienne dans la famille et dans l'école, nous l'oublions trop, c'est la charité de JÉSUS-CHRIST. Elle seule peut lui donner son lustre et sa perfection. Elle seule peut faire les vrais amis de l'enfance, leur mettre au cœur la flamme généreuse du dévouement capable de tous les sacrifices que l'œuvre de l'éducation exige. Elle seule peut faire fleurir les vertus qui font l'ornement du jeune âge et lui donner l'auréole de la véritable sagesse.

Or, la source de cette charité divine, c'est le Cœur de JÉSUS, l'espérance du monde et la vie des chrétiens. C'est à lui que les parents et les maîtres doivent aller, c'est à lui qu'ils doivent aussi mener les chers petits êtres qui leur sont confiés. En les consacrant à ce Cœur adorable et en leur apprenant de bonne heure quelques pratiques propres à l'honorer, ils contribueront déjà efficacement à leur assurer les fruits d'une éducation chrétienne.

L. HUDON, S. J.

**Prière quotidienne pendant ce mois :**

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que les catholiques se préoccupent, avant tout, d'élever leurs enfants dans l'amour de la religion et de la vertu.

*Résolution apostolique :* Soutenir de tout notre pouvoir les écoles et les collèges catholiques.

**NOS MARTYRS CANADIENS**

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉS À LEUR INTERCESSION

*Bathurst :* une guérison. *Berthier :* deux guérisons. *Montréal :* une guérison. *Saint-François de Sales :* une guérison. *Saint-Raphaël-Est :* une guérison.

Toutes ces guérisons ont été obtenues par l'application d'une carte-reliquie.





## LE CHEMIN DU BONHEUR



ILS sont nombreux les chemins de la vie ! Ils conduisent le voyageur à travers des pays biens différents d'aspect et d'attractions, les uns pleins de soleil et de fleurs, les autres remplis de cailloux et obscurcis par la brume. A son gré Dieu place les berceaux et dans les palais des riches et dans la modeste maison du travailleur et du pauvre, il assigne à chacun sa route dans la vie, mais à tous, il donne rendez-vous au ciel.

Durant le voyage, bien des plaintes se font entendre et bien des désirs impuissants s'exhalent de cœurs mécontents de leur sort. — Ah ! si j'étais placé plus haut ! si j'étais riche ! comme je serais bien plus heureux ! Quelle douce existence ils ont ces riches de la terre ! Ils ne connaissent ni les fatigues de la route, ni les privations de la misère. Leur seul souci est de varier leurs plaisirs, leur seule lassitude de passer d'une jouissance épuisée à des jouissances nouvelles.

Ils sont bien à plaindre, au contraire, les travailleurs, les pauvres, tous ceux qui cheminent par les sentiers raboteux de la vie. Ils portent le poids du jour et de la chaleur et souvent aussi leurs pieds se blessent aux pierres du chemin. Vraiment on fait bien, en certains pays, de suspendre un morceau de pain noir au cou du fils de l'ouvrier qu'on présente au baptême. Cet enfant devenu un homme n'aura en partage que le travail et la fatigue. Le pain qu'il mangera sera toujours trempé de ses sueurs.

### Les travailleurs et Jésus

Les hommes qui ne voient que la terre et ne connaissent

d'autre paradis que le bonheur présent peuvent raisonner de la sorte ; mais les vrais chrétiens ont de tout autres idées sur ce point.

Depuis que Notre-Seigneur est venu nous expliquer la mission mystérieuse du travail, qu'il nous l'a montré comme le moyen providentiel de réparer nos fautes, la grande protection contre les tentations de la vie, l'instrument efficace de notre sanctification ; depuis que le Fils de Dieu l'a choisi pour lui-même et les siens, depuis surtout qu'il nous a révélé les joies de la patrie céleste, un grand calme s'est fait dans le cœur des travailleurs. Non seulement ils ne se plaignent plus de leur sort, mais ils le bénissent, ils l'aiment, ils considèrent leur humble situation comme la route la plus assurée pour s'en aller de la terre au ciel. Oui, le vrai chrétien comprend et les bénédictions que Jésus a données au travail et à la pauvreté, et les malédictions qu'il a lancées contre la richesse.

De fait, la richesse est souvent la plus redoutable épreuve à laquelle un chrétien puisse être soumis ici-bas. Il est si difficile à un homme riche de résister aux appels incessants des passions, quand il a sous la main tout ce qu'il faut pour les satisfaire. S'il succombe à cette tentation, la fièvre gagne les sens, et pousse l'homme aux folies les plus inexcusables. Le cœur agité sans cesse de désirs tumultueux vit dans un trouble et un désordre continuel. L'homme devient un animal qui ne comprend plus ni ses devoirs présents, ni ses destinées futures et qui ne sait plus que manger, boire, s'engraisser et jouir.

#### Les travailleurs chrétiens

Les travailleurs chrétiens (et par ce mot j'entends, non seulement ceux qui travaillent des mains, mais tous les hommes qui gagnent leur vie par leur activité personnelle) sont, par le fait même de leur condition, soustraits à ces tentations si séduisantes et si dangereuses. Leur vie simple, leurs habitudes modestes les préparent mieux à recevoir les enseignements divins et à s'attacher de cœur aux magnif-

ques promesses du Sauveur. L'avenir les console du présent ; le ciel, ils le savent, les dédommagera au centuple des fatigues et des privations de la vie. Dieu choisira un jour dans leurs rangs la majorité des saints de son paradis.

### Les hommes heureux

Même sur la terre, la situation de travailleur assure à l'homme les joies les plus pures et les plus durables.

Voulez-vous trouver un homme vraiment heureux ? Ne le cherchez pas d'ordinaire parmi les riches. Les passions ont trop d'empire sur leurs cœurs et trop d'influence sur leur conduite. L'union des âmes fleurit mal dans cette atmosphère sensuelle et orageuse. Allez visiter la maison d'un travailleur chrétien.

Le logis est humble, le mobilier modeste, les habits propres mais communs. C'est la maison d'un homme qui gagne son pain à la sueur de son front. Mais comme cette famille ressemble à la famille de Nazareth ! on y vit de la même vie, on y pratique les mêmes vertus, on y goûte les mêmes joies tranquilles et douces. Et qui donc oserait dire que Nazareth ne connut pas le vrai bonheur sur la terre ?

Vous êtes frappé de l'air de contentement qui rayonne sur le visage du père, de la mère et des enfants. Interrogez cet homme ; demandez-lui s'il est heureux ?

Il vous répondra : " Mais oui, je suis heureux..... aussi  
" heureux qu'on peut souhaiter de l'être ici-bas. Mon travail me donne une part modeste aux biens de la terre,  
" mais peu suffit à mes besoins et à mes desirs. La foi  
" catholique a mis la paix dans mon intelligence, l'espérance dans mon cœur. Soumis aux lois de mon Père du  
" ciel, je règle ma vie et ma maison d'après ses commandements. Je jouis de l'affection de ma femme et de mes  
" petits enfants, de la société de mes amis, des plaisirs légitimes de la vie.....

" Si l'affliction me visite, je l'accepte avec résignation à la volonté de mon Père. Je le sais, je dois comme tout

“ homme payer à la terre mon tribut de larmes et de sueurs,  
 “ mais pour me consoler, j'ai la promesse certaine d'un  
 “ bonheur immense au ciel. Que puis-je donc désirer  
 “ davantage? Oui, je suis vraiment heureux ! ”

Ainsi, des millions d'hommes traversent la vie, heureux de leur sort, parce que, dociles aux leçons de JÉSUS, ils cherchent le bonheur là où réellement il se trouve : la paix avec Dieu et la conscience, la jouissance modérée des plaisirs honnêtes de la vie, la soumission affectueuse à la providence d'un Père qui veut, en toutes choses, le bonheur de ses enfants.

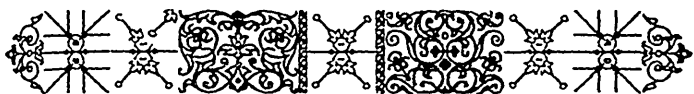
Travailleurs chrétiens, allez donc vaillamment votre chemin, sous le gai soleil du bon Dieu ou à travers les brumes et les frimas de l'hiver. Parfois, la montée sera rude, mais, au-dessus de vos têtes, vous apercevrez toujours un coin du ciel bleu pour vous rappeler la grande espérance : — Un jour là-haut sera ma patrie bienheureuse !

E. HAMON, S. J.

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	76,197	Lectures de piété . . . . .	43,768
Actes de mortification. . .	71,977	Messes célébrées . . . . .	655
Chapelets. . . . .	153,736	Messes entendues. . . . .	56,772
Chemins de Croix . . . . .	16,393	Œuvres de zèle. . . . .	27,966
Communions sacramen- telles. . . . .	24,520	Œuvres diverses . . . . .	156,046
Communions spirituelles. . .	143,529	Prières diverses. . . . .	295,876
Examens de conscience . . .	35,267	Souffrances ou afflictions. .	29,834
Heures de silence. . . . .	107,018	Victoires sur ses défauts. . .	35,995
Heures de récréation . . . .	73,468	Visites au S. Sacrement. . .	65,118
Heures de travail . . . . .	226,664		
Heures-saintes . . . . .	17,223	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	1,657,892



## Le Catholique dans Samuel de Champlain

Tu sers la France et Dieu. Divinement trempée  
Ton âme aime à la fois et la croix et l'épée :  
Tu sais vaincre au combat, prier devant l'autel.

PAMPHILE LEMAY.



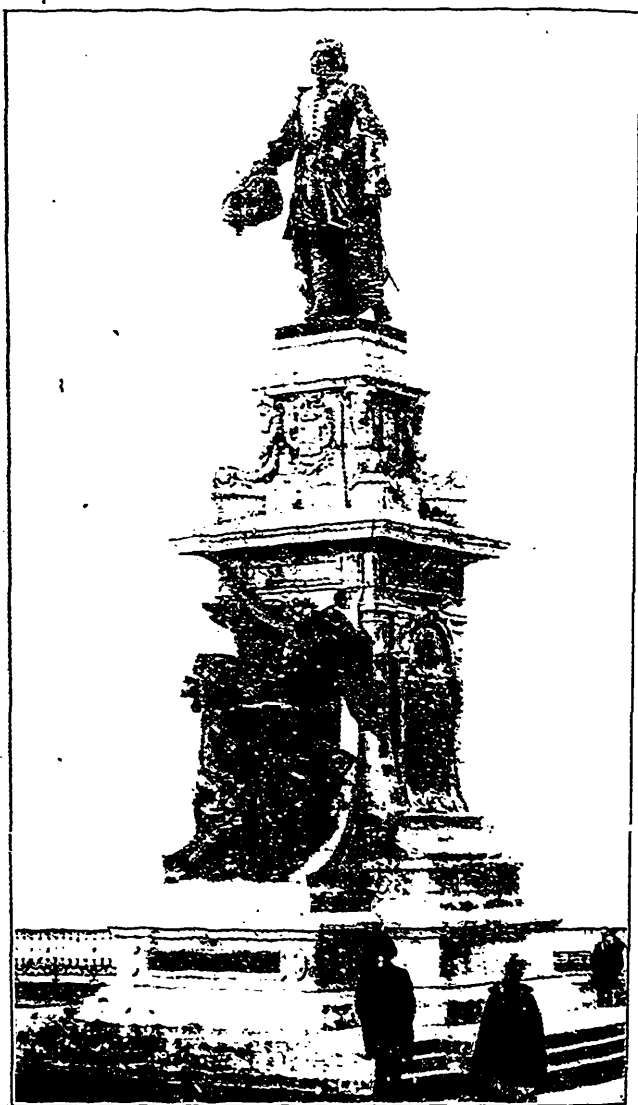
LES fêtes splendides, qui ont eu lieu à Québec au mois de septembre, ont ravivé dans l'esprit des populations le souvenir d'un grand homme. Les poètes ont rappelé ses actions héroïques, les orateurs ont redit ses voyages aventureux à travers les mers et les pays inconnus, tout le monde a loué son génie colonisateur et son dévouement pour la religion chrétienne.

Oui, toute la vie de Samuel de Champlain fut celle d'un catholique sincère, et un exemple illustre. Quand le commandeur de Chates, épris du désir de " consumer le reste de ses ans au service de Dieu," eut obtenu de la munificence de Henri IV la charge de lieutenant général pour la Nouvelle-France, il jeta les yeux sur notre jeune Saintongeois, parce qu'il le trouvait " très propre à procurer les intérêts de la religion."

Certes, les espérances du pieux commandeur ne furent point déçues. Celui qu'il avait choisi pour être le protecteur de l'Eglise, fut toujours, au témoignage de ses contemporains et du P. Charlevoix, un homme véritablement chrétien, zélé pour la gloire de Dieu, plein de dévotion et de candeur, aussi bien que de patriotisme éclairé. La grande œuvre de sa vie fut celle de la fondation d'une Nouvelle-France sur nos bords, et d'une Nouvelle-France catholique. Dans le vœu suivant du héros se trouve toute son âme : " Dieu par sa grâce — disait-il — fasse prospérer cette entreprise à son honneur, à sa gloire, à la conversion de ces pauvres aveugles et au bien et honneur de France."



Une des plus importantes questions, sous le rapport religieux, que Champlain eut à traiter au Canada, fut celle des compagnies marchandes dans lesquelles les directeurs MM. Guillaume et Emery de Cen avaient admis de nombreux Calvinistes. Ces nouvelles recrues furent loin d'être favorables à la bonne harmonie. Comme il arrive



MONUMENT CHAMPLAIN.

I  
C  
u  
E  
cu  
gl  
le  
da  
ne  
gl  
Ge  
et  
Dai  
  
L  
com

d'ordinaire, les plus méchants prirent le dessus tout à leur aise, et nos hérétiques, fiers de leurs premiers succès, eurent bientôt l'audace d'entraver l'exercice du culte catholique.

ChAMPLAIN ne pouvait tolérer de tels désordres : une voix qui s'élevait du plus intime de son cœur, lui disait de protester. N'avait-il pas promis autrefois " de faire fleurir dans la Nouvelle France le lys avec la religion catholique, apostolique, romaine ? " Il ne recula donc point devant le devoir qui s'imposait. Guidé par la prudence et la modération, il se mit d'abord à l'œuvre pour ramener dans le bon chemin des frères égarés, ou pour restreindre leur fâcheuse influence. Mais voyant ses efforts inutiles, las de supporter une situation si outrageante pour l'Eglise, et si funeste aux intérêts de la colonie, il résolut de s'adresser au roi lui-même. Afin de donner plus de force à sa requête, il tint une assemblée générale à Québec, le 18 août 1621. Sur son conseil les membres de la réunion rédigèrent une éloquentة supplique, où ils demandaient pour le Canada le maintien de la religion chrétienne à l'exclusion de toute autre.

Les réclamations de Champlain ne furent pas écoutées, sitôt qu'elles furent connues à Versailles : la guerre de Valteline distrait les esprits de ce qui avait lieu sur les bords du Saint-Laurent. Lorsque le calme fut revenu, l'attention de la Cour put se porter vers la grande colonie d'outre-mer ; en 1627, Richelieu supprima la compagnie des marchands et la remplaça par celle de la Nouvelle-France, dite des Cent-Associés. Les choses alors changèrent de face, l'entente se rétablit parmi les colons et la régularité des mœurs fat partout en grande estime

Mais cette prospérité morale, qui du reste aidait beaucoup au développement matériel, ne dura pas longtemps : en 1629, la prise de Québec par l'amiral Kertk détruisit ce qui avait été obtenu au prix de tant d'efforts. Dans ces conjonctures douloureuses, notre héros ne fléchit point sous le poids de l'adversité ; il conserva au fond de son cœur une secrète espérance que le Canada serait rendu par les Anglais. Pour hâter l'heureux jour, où il pourrait arborer de nouveau le drapeau de son roi sur les hauteurs de la ville dont il était le fondateur, il fit vœu de bâtir un temple à la sainte Vierge, si son espoir ne se changeait point en une amère déception. Trois ans après, l'Angleterre abandonnait le Canada, comme l'exigeait le traité de Saint-Germain. Nommé gouverneur général Champlain revint à Québec, et, fidèle à sa parole, fit construire une église sous le vocable de Notre-Dame de Recouvrance.



La conduite de Champlain envers les sauvages ne montre pas moins combien il avait à cœur les progrès de la religion catholique. A Ta-

doussac il rencontre quelques tribus, qui lui font un accueil favorable ; il entre en relation avec elles et ne tarde pas à s'apercevoir que ces pauvres gens ont sur Dieu les idées les plus étranges. Désireux de les instruire, il leur explique les principaux dogmes de notre foi, insiste sur le culte des saints et réfute les erreurs, que les Huguenots avaient répandues dans la contrée.

Souvent il se plaignait avec amertume des disputes suscitées par les protestants ; il trouvait que ces fauteurs d'hérésies nuisaient beaucoup à la prédication de l'Évangile. "Deux religions contraires, écrivait-il dans ses relations de voyage, ne font jamais un grand fruit pour la gloire de Dieu parmi les infidèles que l'on veut convertir." Convertir les sauvages, c'était bien son désir le plus ardent. N'avait-il pas dit un jour : "Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un royaume?" Dès que les circonstances lui parurent favorables, il s'efforça d'appeler des ouvriers apostoliques. En 1615, il amène à Québec les PP. Jamay, d'Olbeau, le Caron et le frère du Plessis, Récollets. De concert avec les nouveaux missionnaires, il désigne l'emplacement qu'occuperait leur résidence, trace le plan de la chapelle, et impatient de se mettre à l'œuvre, part en compagnie du P. le Caron pour visiter les régions de l'Ouest. Dans ces pays nouveaux il se plaisait à rehausser de sa présence les premiers offices religieux, que le prêtre y célébrait devant les sauvages. A l'issue de la messe, il faisait ériger une grande croix, tandis que ses compagnons saluaient par le chant du *Te Deum* et le bruit de la mousqueterie le signe auguste de notre salut.

Bien longue serait l'énumération des actes que Champlain accomplit pour favoriser l'œuvre des missionnaires.

N'en rappelons que ceux ou trois qui honorent davantage sa mémoire. C'est d'abord la défense qu'il fit aux colons de vendre aux Indiens des liqueurs enivrantes, cause ordinaire des désordres continuels. En 1628, il adopta trois jeunes enfants sauvages, que des tribus vinrent présenter aux Français de Québec, afin de maintenir l'alliance récemment conclue. Il se constitua le protecteur de ces enfants, les fit instruire des vérités de la religion catholique, voulut être leur parrain au jour de leur baptême et leur donna les noms de Foi, d'Espérance et de Charité. On le voit aussi sept ans plus tard, au milieu d'un grand conseil des Hurons, les exhorter vivement à embrasser le christianisme et leur montrer par de bonnes paroles, qu'en agissant de la sorte ils deviendraient pour toujours les amis des blancs.

De même à l'égard des colons, s'il se montra parfois justicier sévère il fut toujours soucieux de leurs vrais intérêts ; et, au rapport du P. Charlevoix : "On admirait en lui un cœur tendre et compatissant pour les malheureux, et plus attentif aux intérêts de ses amis qu'aux siens propres et un grand fonds d'honneur et de probité."



Il est sévère, soit ! mais juste et charitable,  
 Sa bourse, son cœur d'or, son logis et sa table  
 S'ouvrent à tous les malheureux. (J. B. CAOUETTE.)

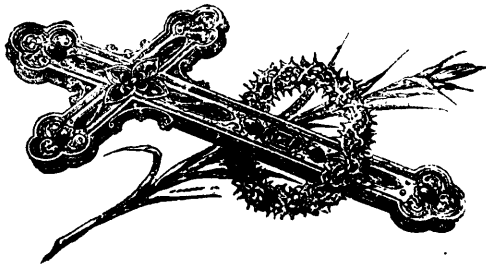
\*\*\*

Tel fut notre héros dans ses rapports avec les colons et les sauvages. Toujours il nous apparaît comme le défenseur de l'Eglise, le protecteur de ses droits et de sa morale. Dans sa vie privée, il fut également admirable de vertu ; il fut un homme d'exemple, un chrétien chez qui les pratiques de dévotion avaient une large part. Là où il établissait sa résidence et aussi souvent que la chose était possible, il faisait sonner l'Angelus trois fois par jour. Pendant ses repas, il exigeait qu'on lui lût des ouvrages sérieux ; à midi il écoutait quelques livres d'histoire ; à souper, la vie des saints. Toujours exact à rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû, il faisait à genoux de longues prières, et avant de prendre son sommeil il avait l'habitude de faire son examen de conscience.

Quand il sentit venir la fin d'une vie illustrée par tant de mérites et de travaux glorieux, il voulut, avant de mourir, donner un dernier témoignage de son amour envers MARIE ; il légua sa fortune à Notre-Dame de Recouvrance, voulant montrer par là qu'il instituait la sainte Vierge héritière de tous ses biens. Il rendit son âme à Dieu le jour de Noël 1635.

« Nous pouvons dire — écrivait le Père Lejeune — que la mort de Champlain a été remplie de bénédictions. Il est vrai qu'il avait vécu dans une grande justice, mais à sa mort il perfectionna ses vertus avec des sentiments de piété si grands, qu'il nous étonna tous. Que ses yeux jetèrent de larmes ! Que ses affections pour le service de Dieu s'échauffèrent alors ! Il ne fut pas surpris dans les comptes qu'il devait rendre à Dieu, ayant préparé de longue main une confession générale de toute sa vie, qu'il fit avec une grande douleur au P. Lalemant. Ce père qu'il honorait de son amitié, le secourut constamment dans sa maladie et ne l'abandonna point jusqu'à sa mort. »

J. D.





## PETITE VERTU

Pratiquez ces petites et humbles vertus  
qui naissent comme des fleurs au pied  
de la croix.

ST. FRANÇOIS DE SALES.



NE des fonctions les plus importantes ici-bas, écrit un auteur spirituel estimé, " consiste à être charmant."

En voilà une singulière idée, n'est-ce pas ? — et chez un auteur spirituel encore ! — S'il s'agissait d'un *manuel de politesse* à l'usage des gens du monde, un de ces livrets où l'on enseigne l'art de se faire valoir et de se produire dans

cette vie factice de la société et des salons, passe encore ; mais dans un livre grave, chez un auteur spirituel d'ordinaire sérieux, c'est renversant ! Pour ma part j'avoue que je n'en ai pas été peu scandalisé ; et je ne suis pas scandalisable sans motif, il me semble.

Quoi qu'il en soit, je l'ai ruminée cette question et vrai, quand on y regarde de plus près, quand on la considère sans parti pris, quand on s'arrête à l'étudier dans l'observation et à la peser au poids de l'expérience cette idée, on finit presque par croire que l'auteur a raison.

\* \* \*

On ne dédaigne pas—cela va sans dire—que les autres se montrent aimables à notre égard ; bien au contraire... mais quand il s'agit soi-même de se mettre aux petites attentions

envers le prochain, c'est autre chose !... et si dans une heure de beau zèle on s'y est engagé à la légère, au bout de quelques heures de pratique on abandonne bien vite la partie et on laisse volontiers ces petites vertus aux petits esprits.

O grandes âmes que nous sommes, savons-nous bien ce qui nous fait délaissier d'emblée ces " pratiques vulgaires " ? Nous ne le savons pas et nous ne tenons peut-être pas non plus à le savoir. En tout cas, la générosité, il faut l'avouer, ne nous étouffe peut être pas précisément...

—Générosité ? dites-vous, comme si elle était en cause ! Il serait plus exact de dire que le sourire forcé, outre qu'il n'est pas naturel — léger mal — n'est pas du tout — et c'est plus grave — n'est pas du tout nécessaire au prochain. Voilà qui est définitif, n'est-ce pas, et tranche bien toute la question ?

—Pas nécessaire au prochain ! En êtes-vous bien sûr ? Et quand vous êtes à sa place, quand c'est vous qui êtes le prochain ?... Vous avez beau protester, il n'en est pas moins vrai que cela fait plaisir, met à l'aise lorsqu'on est bien reçu, que l'on sent n'être pas rien, que d'autres s'occupent de nous. Et puis — vous les ignorez probablement — mais il y a de pauvres âmes bien sensibles, trop même sans doute, qui ne s'habituent pas au froid égoïsme de la vie ; pauvrettes qui se désespèrent dans leur isolement, qui chaque jour se sentent plus petites, plus seulettes en face d'elles-mêmes, qui voient se rétrécir, s'atrophier, se dessécher ce qu'il y avait de bon et de généreux en elles, cette expansion, cette vie, cette foi ardente au maître de l'existence et à ses bienfaits. — Pauvres âmes ! un sourire peut-être pourrait les sauver en ranimant leur espoir en Dieu, en les forçant à la conclusion logique : " Il y a du bon encore ici-bas, il y a donc une Providence là-haut. " — Sans doute, cette vertu n'est pas assez solide, sans doute ce sont des timides et des chancelantes ces âmes, mais faut-il donc pour cela les laisser trébucher ? Il ne leur manque qu'un peu de bienveillance ; pourquoi la leur refuser ? pourquoi ne pas plutôt les attirer doucement dans le droit sentier, puis si l'on n'a pas le cœur

de faire davantage, eh bien ! tout bonnement s'éclipser. — Bah ! elles retomberont ! — Peut-être, mais vrai là, qu'en savez-vous ? Elles pourraient retomber, mais elles pourraient fort bien aussi ne pas retomber ; et le risque alors ne vaut-il pas la peine d'être couru ? Et puisqu'un verre d'eau obligamment donné ne restera pas sans récompense, croyez-vous que le ciel oubliera votre bonne action ? Et, au fond, que vous en aura-t-il coûté?... Ah ! celui qui dans la vie refuse à son frère l'aumône d'un pauvre sourire — oh ! celui-là, Dieu seul sans doute a mission de le juger — mais celui-là, à moi, me paraît bien coupable.

\* \* \*

Vous jugez les autres à votre aune, d'après vous-mêmes et vous vivez heureux sans ce condiment de civilité — Bravo ! vous êtes une âme virile..... et vous ne vous ignorez pas cette qualité. Sans prétendre que vous exagériez votre vertu, oserais-je cependant en appeler de vous-même à vous-même, essayer la confusion d'un petit examen de conscience ? Non, ce serait méchant, cruel !..... n'en parlons plus. Il y en a cependant — pas vous, remarquez — qui ont beau se prétendre blindés, cuirassés aux petites misères de la vie, néanmoins, — avec cuisante douleur même — n'en laissent pas moins des lambeaux de leur chair et de leur âme aux ronces du chemin. J'en connais — vous n'en avez jamais rencontré ? — qui avec ferveur et courage prennent de fort belles résolutions quand ils se sentent faiblir, résolutions, hélas ! faut-il le dire ? qui viennent se briser au premier obstacle. Que de fois ne se sont-ils pas dit — pas tout haut, mais, c'est encore pis, au fond du cœur, où l'on ne ment pas — qu'ils étaient pour telle ou telle chose, pour telle ou telle tournure d'événements ou rencontre de personnes etc., dans la plus sainte et la plus parfaite indifférence. Et néanmoins, quand la circonstance s'est présentée, on les a vus rougir, se troubler, parfois même éclater violemment..... La passion était maîtresse, l'aspérité de l'obstacle l'avait fait jaillir désordonnée, impétueuse.

Et puisque — pour un grand nombre du moins — il en est ainsi, chez soi, dans le *home* intime de la conscience, ne serait-il pas à propos dans les rapports avec le prochain d'appliquer plus souvent la maxime de charité : "Traitez les autres, comme vous-même voudriez être traité." Plusieurs y gagneraient, c'est sûr ; et puis — comme il n'y a rien à perdre — l'expérience serait chose facile.

ED. COLCLOUGH, S. J.

## ACTIONS DE GRACES

12,412 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites au Bureau du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

*Beauvoir* : une guérison et une faveur. *Biddeford* : une guérison à la suite d'une dangereuse opération. *Champlain* : plusieurs faveurs temporelles. *Clarence Creek* : une guérison. *Chicoutimi* : une guérison. *Deschambault* : une guérison. *Dorvich* : une faveur temporelle. *Hartwell* : une guérison. *Iberville* : une guérison. *Lévis* : deux guérisons. *Louiseville* : succès dans un examen. *Maskinongé* : remerciements au Sacré Cœur pour le règlement d'affaires très importantes qui intéressaient plusieurs familles. *Montréal* : plusieurs grâces et faveurs temporelles ; une guérison obtenue de l'Enfant Jésus de Prague ; une guérison attribuée à saint Ignace ; une conversion. *Napierville* : une guérison attribuée à l'emploi de l'eau de saint Ignace. *Ottawa* : une guérison, actions de grâces à saint Antoine de Padoue et à saint Expédit. *Saint-Augustin, Co. Deux-Montagnes* : plusieurs actions de grâces. *Saint-Barnabé* : une faveur temporelle. *Saint-Barthélemy* : plusieurs actions de grâces pour faveurs temporelles. *Saint-Cyrille* : plusieurs grandes faveurs. *Saint-Ephrem d'Upton* : une guérison. *Saint-Eustache* : une guérison. *Saint-Henri de Lévis* : une faveur spéciale. *Saint-Laurent* : succès dans des examens. *Terrebonne* : une guérison. *Varennes* : succès dans un examen. *Saint-Germain de Grantham* : une guérison.



## AVENT

UNE PRATIQUE DE LA B. MARGUERITE MARIE

“ **N**OTRE pratique, pour l’Avent, dit-elle, sera de nous unir d’esprit et de cœur à la Très Sainte Vierge, autant que nous le pourrons pour rendre hommage au Verbe Incarné.

Nous ferons, chaque jour, au moins trois fois, les pratiques suivantes :

Nous adorons et aimerons en silence avec sa sainte Mère, ce Dieu fait enfant.

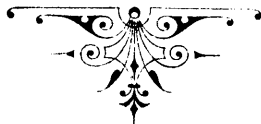


Nous lierons et unirons notre esprit à celui de JÉSUS que l’amour de son divin Cœur tenait immolé sur l’autel du Cœur de sa Mère.

Nous honorerons la vie de sacrifice et d’abandon du Verbe divin anéanti dans le sein de la Sainte Vierge, dont il a choisi le Cœur pour autel de ses sacrifices, et où il s’est immolé continuellement comme victime de la divine justice, pour nous mériter d’être celles de son amour.

¶ Nous honorerons la vie d’amour de cet adorable Cœur de JÉSUS. Pour l’honorer, nous ferons cette aspiration, autant de fois que nous pourrons : O divin Cœur de JÉSUS vivant dans le Cœur de MARIE, je vous conjure de vivre et régner dans tous les cœurs, et de les consumer dans votre pur amour.”

(*Vie de la Bienheureuse.*)



## PENDANT L'AVENT

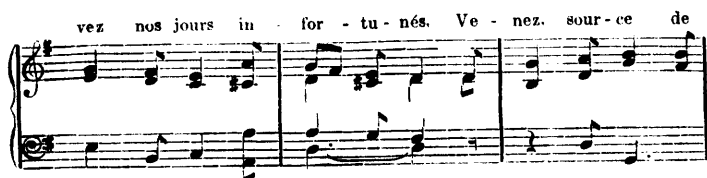
ANDANTINO (♩ = 60).

CHŒUR.

Ve - nez, di - vin Mes - si - e. Sau-



vez nos jours in - for - tu - nés. Ve - nez, sour - ce de



vi - e. Ve - nez, ve - nez, ve - nez.

*Fin.*



SOLO.

Ah! des - cen - dez, ha - tez vos



pas. Sei - gneur de l'é - ter - nel tré - pas. Dé - li - vrez-



nous. ne tar - dez pas. Les temps se re - nou - vel - lent. Sans

voir nus cri - mes par - don - nés: Les peu - ples vous ap -

pel - lent: Ve - nez. ve - nez. ve - nez.

2. — Ah ! désarmez votre courroux ;  
 Nous soupirons à vos genoux,  
 Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.  
 Pour nous livrer la guerre,  
 Tous les enfers sont déchainés ;  
 Descendez sur la terre,  
 Venez, venez, venez. Venez, divin, etc.

3. — Que nos soupirs soient entendus !  
 Les biens que nous avons perdus  
 Ne nous seront-ils pas rendus ?  
 Voyez couler nos larmes ;  
 Grand Dieu ! si vous nous pardonnez  
 Nous n'aurons plus d'alarmes ;  
 Venez, venez, venez. Venez, divin, etc.

4. — Si vous daignez naître en ces lieux,  
 Nous vous verrons, victorieux,  
 Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.  
 Nous l'espérons sans cesse.  
 Les cieux nous furent destinés :  
 Tenez votre promesse.  
 Venez, venez, venez. Venez, divin, etc.



5. — Ah ! puissions-nous chanter un jour,  
 Dans votre bienheureuse cour,  
 Et votre gloire et votre amour !  
 C'est là l'heureux partage  
 De ceux que vous prédestinez :  
 Donnez-nous-en le gage,  
 Venez, venez, venez. Venez, divin, etc.

---

## NECROLOGIE

---

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Hartwell* : M. Paul Casimir Guillaume. *Joliette* : Rév. F. X. Geoffroy, ancien Directeur local à Saint-Paul. *Keeseville* : Mlle Blanche Dumoulin. *L'Acadie* : Mlle Emma Diranleau, Zél. *Lévis* : Mlle Emma Huard. *Mascouche* : Mme François Vinet. *Matane* : Mme Marie Simard. *Montréal* : M. Olivier Lacombe. *Rivière-au-Canard* : MM. Antoine Meloche, Achille Brunet. *Saint-Barnabé* : Mme François Galipeau. *Saint-Cyrille* : M. J.-B. Lambert, Mme Adélaïde Joyal. *Saint-Eustache* : MM. Pascal Larente, Charles Labelle, Mmes Sophie Labelle Arthémise Beauchamp, Mlle Amanda Desrivières. *Saint-François de Sales* : M. Joseph-Edouard Legris, Mme Brisebois. *Saint-Henri de Montréal* : Mme Clémentine Larrière. *Saint-Hermas* : Mme Théophile Constantiu. *Saint-Roch de Québec* : Mmes Joseph Dalziel, Théodore Goulet, Mlle Marie-Anne Trépanier, Zél., M. François-Xavier Giguère. *Saint-Vincent-de-Paul* : Mmes Adolphe Sauriol, Prudent Desautels, Pierre Lafleur. *Montréal* : Mlle Alexina Charlebois.

---

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

---

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : Sainte-Julienne de Montcalm, P. Q. — L'École Champlain, à Montréal.

DIOCÈSE D'OTTAWA, O. : Saint-Albert, O. — Les Frères de la Doctrine Chrétienne, à Hull, P. Q.

DIOCÈSE DE PORTLAND, MAINE : Saint-Joseph, à Wallagrass, Maine

DIOCÈSE DE TROIS-RIVIÈRES, P. Q. : Saint-Jacques des Piles, P. Q. — Saint-Jean des Piles, P. Q.





## NOËL !

LE STABAT DE LA CRÈCHE

(Par le B. Jacopone de Todi, franciscain)



DEBOUT à côté de la Crèche  
La Mère de grâce veillait,  
Tandis que, sur la paille fraîche,  
Son enfant, son Dieu sommeillait.

Quel art pourrait peindre sa joie ?  
Qui dira les flots de douceurs,  
L'extase où son âme se noie,  
Où s'enivre et se perd son Cœur ?

Voyez-la s'incliner joyeuse  
Prolonger ses regards ravis,  
Et d'une lèvre gracieuse  
Doucement sourire à son fils !

O touchante, ô divine scène !  
Quelle âme sans s'épanouir  
Aux pieds de cette aimable Reine  
Un instant pourrait se tenir ?

Qui verrait de l'humble couchette  
Son JÉSUS lui tendre les mains  
Sans mêler des hymnes de fête  
Aux cantiques des anges saints ?

Son Cœur admire le mystère  
D'un Dieu caché, pauvre et souffrant  
Et prosternés dans la poussière  
Ces rois aux genoux de l'Enfant !

Debout près de la Vierge Mère,  
Bienheureux comme elle et sans voix  
Joseph adore sur la terre  
L'humble trône du Roi des rois.

O Joseph, ô douce Marie,  
Offrez-nous à votre JÉSUS...  
Après l'exil de cette vie  
Qu'il nous mette avec ses élus.

Et que, dans sa gloire ineffable,  
Souriant comme en son étable,  
Avec les anges de sa cour,  
Au ciel nous le voyions un jour !

(traduit par M. D.)





## CONTE DE NOËL

### I



IEL ! qu'il fait froid !

Toute la journée, la neige est tombée en petits flocons fins, légers et serrés (on aurait dit une nuée de papillons blancs descendant du ciel sur la terre) et il en est tellement tombé de ses petits flocons fins, légers et serrés, que, maintenant, la ville entière est ensevelie sous leur masse éblouissante.

Tout est blanc !

Le toit des maisons, les branches des arbres, les appuis des croisées, jusqu'à la chaussée elle-même, qui semble recouverte d'un somptueux tapis d'hermine.

Des glaçons pendent aux narines fumantes des chevaux haletants, dont les sabots ferrés tont résonner les pierres à travers le sol friable ; les galeries de voitures sont givrées, et les chapeaux des cochers ont l'air d'être garnis de cygne.

D'étranges silhouettes s'agitent dans la confusion du brouillard, car, avant de sortir, chacun s'est chaudement emmitoufflé.

Les hommes ont de lourds pardessus et d'épais cache-nez, les nobles dames s'enveloppent de fourrures de prix, les petites bourgeoises grelottent sous leurs boas de plumes ; tandis que les femmes du peuple s'entortillent dans un méchant fichu de laine, pour se préserver des rudes morsures de la bise glacée.

On se houscule, on se repousse à qui mieux mieux, on est si pressé de rentrer chez soi et de s'asseoir près de la grande cheminée, où le tison de Noël achève doucement de se consumer.

\*\*\*

Seul, le petit Jacques erre, comme une âme en peine, à travers les rues de Paris.

Sans mère, sans amis, sans foyer, il sait bien que, pour lui, ce soir de fête, si doux au cœur des enfants, sera un soir de douleurs !

Kate, la vieille ménagère qui, après la mort de ses parents, l'a recueilli, Dieu sait pourquoi ? lui donnera certes plus de coups que de bouchées de pain, car il ne rapporte pas la somme exigée, les trois francs imposés qu'il doit mendier chaque jour.

Quelle terrible scène elle va lui faire ! Quels épouvantables blasphèmes elle va prononcer !

Pourtant, ce n'est pas la faute du petit Jacques, s'il revient ainsi bredouille ; toute la journée il a couru après les fiacres, il a importuné les passants, et il a si souvent répété les phrases traditionnelles : " La charité, mes bons messieurs ; un petit sou, s'il vous plaît, n'oubliez pas un pauvre orphelin," qu'à présent, il peut à peine parler.... Et il prononce ces mots si faiblement.... si faiblement, hélas ! qu'on ne les entend plus, et qu'on passe sans le secourir.

Vêtu d'une culotte trop courte, d'un semblant de chemise et d'un vieux manteau en loques, il frissonne. De temps en temps, pour se réchauffer, il souffle sur ses petits doigts gelés, et son haleine s'échappe en buée blanche.

Il n'a rien mangé depuis le matin ; pour tromper la faim qui tord ses entrailles, il ouvre ses narines toutes grandes, et aspire les bonnes odeurs sucrées, vanillées et chaudes, qui s'échappent des sous-sols des pâtisseries, et l'âcre senteur qui flotte sur les fourneaux des marchands de mrrons.

Affaibli par une trop longue marche, ébloui par la grande clarté qui inonde les boulevards, étourdi par le bruit des voitures, il ne sait plus bien où il est, il ne sait plus bien où il va.

Il aperçoit confusément des étalages merveilleux.

A l'abri des vitrines claires, il entrevoit des branches de houx enrubannées, étoilées de baies rouges, et des sapins entiers chargés de pendeloques.

Ciel ! qu'est-ce donc derrière cette grande vitre ? Sur une immense table, trois petites poupées, parées et fardées comme de vraies dames, dansent une pavane, tandis qu'un singe, vêtu d'un habit rouge, joue du violon. A chaque coup d'archet, il remue drôlement la tête, et met en branle son chapeau pointu recouvert de grelots.

Jacques voudrait rester là et regarder longtemps, mais le terrible remous de la foule l'entraîne plus loin.

Le voilà devant la boutique d'un confiseur ! Que de chocolats ! que de fondants ! que de dragées !

Il y en a partout, dans des sacs de moire blanche, dans des coupes de cristal, dans des assiettes de fine porcelaine.

A côté, sur une étagère, on a disséminé dans un pittoresque décor

une armée de petits sabots béants tout prêts à être remplis ; au milieu, trône un saint Nicolas en sucre, et, suspendue à un fil invisible, une étoile en papier d'argent, éblouissante de reflets et pruntée aux lampes électriques, plane au-dessus de ces merveilles qui font pâmer d'aise les petits enfants riches, les petits enfants qui ont un foyer.... une mère.... et aussi des souliers.

Jacques étouffe un soupir et il passe.

\* \* \*

Mais voilà que les cloches se mettent en branle, elles sonnent joyeusement

-- Noël ! Noël !

Un enfant nous est né, il repose dans une crèche entre un âne et un bœuf.

— Noël !

Et le cœur de l'orphelin se dilate, il n'a plus envie de bonbons ni de jouets, il est heureux d'être pauvre, comme son Sauveur.

C'est qu'il est pieux, le petit Jacques, il a été élevé chrétiennement, un prêtre a béni son berceau, et autrefois, quand il n'était pas orphelin, tous les jeudis, il allait au catéchisme. Oh ! le doux souvenir, comme il aime à penser à la chapelle claire, si jolie avec ses saintes statues et son autel de bois doré orné de vases garnis de bouquets de lis, en perles de verre ! Là, dans ce cénacle, des dames toutes dévouées aux bonnes œuvres réunissaient les enfants pauvres pour les instruire des vérités de la religion.

Mon Dieu ! qu'elles leur disaient de belles choses ! Elles leur parlaient du bonheur de souffrir pour le CHRIST et leur répétaient sans cesse que les peines saintement supportées achètent le ciel.

C'étaient ces paroles que Jacques n'avait pas oubliées, qui l'avaient sauvé du désespoir.

Quand il était trop malheureux, quand la vieille Kate l'avait plus maltraité que de coutume, il se consolait en disant :

— Petit JÉSUS, il y a bien longtemps que je souffre, donnez-moi votre ciel sans tarder.

Car, pour Jacques, ce n'était plus qu'une question de temps ; il était sûr d'aller au ciel, puisqu'il aimait Dieu par-dessus toute chose, et son prochain comme lui-même pour l'amour de Dieu.

Oh ! oui, il aimait son prochain et la seule tristesse de son cœur brûlant de charité était de n'avoir, ce soir-là, pas même un sou à partager avec plus pauvre que lui.

## II

Cependant, le minuit solennel qui sonne à tous les clochers calme l'effervescence de la rue ; on sent très bien, à la hâte recueillie des

passants, le mystère de la fête religieuse qu'annonce l'embrasement des vitraux de l'église.

De lui-même Jacques suit la foule il se dirige vers la vieille basilique dont les tours dentelées se mirent dans la Seine, il veut, lui aussi, s'agenouiller devant le tabernacle, où l'Enfant JÉSUS va descendre comme il descendait autrefois en l'étable de Bethléem.

Or, tout à coup un sanglot le fait retourner, c'est une femme qui pleure. Appuyée contre le parapet du pont, elle serre sur son sein un enfant demi-nu qu'elle essaye, mais en vain, de réchauffer. Éclairé par la lueur des étoiles, le visage de cet enfant a une douceur divine et ses longs cheveux bouclés, d'un blond roux, semblent allumer une auréole autour de son jeune front.

Jacques s'avance et regarde avec pitié ce compagnon d'infortune, alors la mendicante l'implore :

— Jacques, mon petit Jacques, mon enfant va mourir de froid, au nom du Christ, prête-lui ton manteau.

L'aigre vent du Nord souffle avec violence, et, pour comble de malheur, la neige s'est remise à tomber ; Jacques est transi, cependant il n'hésite pas ; on lui a demandé son manteau au nom du Christ, simplement il le détache, le tend à la pauvre, et il s'en va tandis que celle-ci murmure :

— Merci bien petit Jacques, Dieu te le rende !

### III

Arrivé à la porte de la basilique, Jacques, s'arrête net, il vient d'apercevoir Kate qui rôde par là.

Bien sûr, elle le cherche. Que va-t-elle dire en le retrouvant sans manteau ? Déjà elle doit être furieuse de son retard ; et Jacques tremble en voyant de loin se hérissier les poils gris plantés sur le nez de la mégère. Pour se soustraire à une scène en public, et surtout pour pouvoir assister à l'office divin, il s'éloigne et il court à la recherche d'une autre église.

Il marche, il marche, il marche encore.

Enfin, le voilà devant une chapelle. La porte est grande ouverte, et Jacques, intimidé par la splendeur de l'ornementation, n'ose pas s'avancer au milieu du sanctuaire ; il s'agenouille sous le porche et il prie avec ferveur.

Mais le vent souffle toujours et le petit Jacques a bien froid, il a si froid, si froid, qu'un engourdissement contre lequel il est impuissant à lutter s'empare de tout son être, sa tête vacille, ses jambes flageolent, il s'affaisse et reste étendu sur le sol glacé.

La petite sonnette annonce le *Sanctus*, mais Jacques ne l'entend pas. L'autel, les cierges, la crèche, tout a disparu à ses yeux ; il se



trouve transporté dans un lieu d'une blancheur si éblouissante, que rien, pas même la neige, ne peut lui être comparé.

Au milieu de cette grande lumière, il voit un enfant, et, cet enfant, il le reconnaît, c'est le fils de la mendiante, celui auquel il a donné son manteau.

Il l'a encore, le manteau du petit Jacques, mais, ô miracle ! ce misérable manteau est devenu un vêtement de gloire, et chacun de ses trous resplendit comme un soleil.

Maintenant, voici que le fils de la mendiante s'approche de Jacques, il l'attire à lui en disant :

—Viens, tu es le béni de mon Père, car tu m'as vêtu lorsque j'étais nu.

Alors, Jacques comprend qu'il est au ciel, près de l'Enfant JÉSUS. Ineffable bonheur ! Il le sent, il le voit, devine autour de lui les battements d'ailes des anges, mais, atîmé dans une extase d'amour, il reste muet, car la voix humaine est impuissante à célébrer la bonté du Seigneur.

Cependant, les élus se rejouissaient de la venue de cette petite âme innocente, et les séraphins chantaient en s'accompagnant sur leurs harpes d'or :

“ Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu ! ”

J. DE L.

---

## NOTES DE LA DIRECTION

Le mois de décembre. Les mois de juin et de décembre ont été dès le principe, pour l'Apostolat de la Prière, des temps de ferveur et de rénovation spirituelle. C'est, en effet, dans ces mois bénis que tombent les deux fêtes patronales de notre sainte Ligue : la fête du Sacré-Cœur en juin et la fête de l'Immaculée Conception en décembre.

Or ces deux fêtes nous rappellent les deux grandes dévotions de l'Apostolat : la dévotion au Cœur de JÉSUS et la dévotion au Cœur immaculé de MARIE.

Si c'est au Cœur de JÉSUS que nous demandons les grâces de salut pour les pécheurs, c'est par le Cœur de la Mère que nous voulons avoir accès au Cœur du Fils. Si nous offrons chaque jour aux intentions du Sacré-Cœur nos prières, nos œuvres et nos souffrances, c'est par le Cœur immaculé de MARIE que nous faisons notre offrande, assu-

rés que nous sommes qu'elle sera ainsi plus favorablement acceptée.

**Rénovation.** C'est encore au cours de ces deux mois et, autant que possible, aux fêtes susdites ou pendant leur octave, que les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat ont coutume de renouveler leur consécration au Sacré-Cœur. Avec cette rénovation se fait aussi ordinairement la collation par les Directeurs locaux, aux approbanistes, du diplôme et de la croix-médaille.

Que cette coutume devienne donc universelle dans tous les centres de la Ligue ; qu'il y ait partout durant ce mois de décembre une cérémonie spéciale de rénovation, et tâchons de la faire avec autant de solennité que possible ; car l'expérience a montré combien ces formes extérieures et solennelles sont utiles pour exciter chez les Zélateurs et les Zélatrices le dévouement qui doit les caractériser.

“ Quand on prend un soin particulier des Zélateurs et des Zélatrices, ces instruments choisis du Sacré-Cœur — est-il dit dans les instructions du Directeur local — il n'est pas d'heureux résultats que les Directeurs ne puissent attendre, dans une paroisse, dans une ville entière, de l'action commune de ces âmes intimement unies dans le Cœur de Jésus, et uniquement désireuses de s'entr'aider pour la réalisation de tous ses desseins. Les Zélateurs et les Zélatrices, en effet, sont à l'Apostolat de la Prière ce qu'est à l'armée le corps des officiers ; ils en constituent le cadre, ils en sont le nerf, la vie et la force.”

Or, rien ne contribue plus efficacement à entretenir leur ferveur et leur zèle que ces rénovations solennelles, tous les six mois, de leur consécration au Cœur de Jésus.

**Réception des Zélatrices.** C'est au cours de la même cérémonie de rénovation que se fait généralement la réception des nouvelles Zélatrices. (1) Il faudra, en règle générale, qu'elles aient été *approbanistes* pendant environ six mois, à commencer du jour de leur no-

(1) Ce que nous disons au sujet de la réception des Zélatrices s'applique également à celle des Zélateurs.

mination, et que pendant ce temps, elles aient donné des preuves non équivoques de leur bonne conduite, de leur zèle et de leur prudence. Il faut en cela se montrer plutôt sévère que facile, afin de ne pas admettre des personnes dont la légèreté de conduite ou la négligence de leurs devoirs religieux serait de nature à jeter du discrédit sur tout le corps des Zélatrices.

“ Le Règlement proposé aux Zélatrices doit servir à nos Directeurs — est-il dit dans le Manuel — comme de pierre de touche pour distinguer, entre les personnes qui travaillent à la diffusion de l'Œuvre, les âmes propres à faire partie de ce corps d'élite. Les personnes qui, sans prendre aucun engagement proprement dit, acceptent ce Règlement avec le désir sincère d'y conformer leur conduite, peuvent être admises à faire leur consécration selon le rite indiqué.”

Remarquons ici que le délai de six mois pour la réception des Zélateurs et des Zélatrices est une direction donnée, dès le principe, afin de s'assurer de la constance des approbanistes, mais qu'il n'est d'aucune façon requis pour la validité de la réception et qu'on peut en certaines circonstances (par exemple, pour donner une première impulsion à l'Œuvre dans une paroisse) déroger utilement à cet usage. Il est bon cependant de ne s'en dispenser que pour des raisons graves.

Les Directeurs locaux ne doivent point non plus dispenser, sans raison suffisante, les Zélateurs et les Zélatrices de la réception du diplôme ; en cas de dispense du diplôme, l'institution se fait par un autre acte positif, par exemple, par une lettre.

Quant à la cérémonie et à la remise officielle du diplôme et de la croix-médaille, elle peut se faire par les Directeurs locaux, qui ont aussi le pouvoir de dispenser, en tout ou en partie, de ces derniers points de la réception régulière. Disons cependant que les personnes appartenant aux communautés religieuses sont, en règle générale, dispensées de toutes les formalités de la réception.

Que l'on veuille donc faire une réception solennelle pendant ce mois dans tous les centres où il y a des approbanistes à recevoir. Que la Secrétaire, après avoir consulté le Directeur local, demande à nos Bureaux les diplômes requis et qu'elle les fasse signer par le même Directeur, après y avoir inscrit les noms des destinataires et la date de la réception.

Que la Trésorière, de son côté, fasse venir à temps les croix-médailles et les Règlements des Zélatrices afin d'en pourvoir les récipiendaires.

Il faut tâcher de choisir pour la réception un jour où toute la paroisse puisse assister à la cérémonie : dans les campagnes, le meilleur temps est ordinairement à la suite de la messe paroissiale : dans les villes, c'est le soir d'un dimanche ou d'une fête ou du premier vendredi.

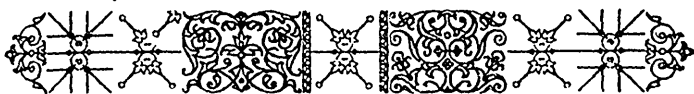
Si l'on ne peut faire la réception dans l'église, elle peut avoir lieu dans la salle ordinaire des réunions, devant une statue ou une image du Sacré-Cœur. Qu'on y fasse une aussi belle illumination que possible.

Souvent on aime, surtout pour la première réception, à la faire faire par le Directeur diocésain ; c'est là une excellente chose ; car rien ne contribue autant à ranimer la ferveur des Associés et à encourager les Zélateurs et les Zélatrices eux-mêmes, que ces visites de ceux qui sont le plus en état de donner des explications solides et pratiques sur l'Œuvre. Ces démonstrations religieuses produisent toujours le meilleur effet.

Le cérémonial de la réception se trouve dans le manuel de l'Apostolat et dans le guide des Zélateurs et des Zélatrices

J. B. NOLIN, S. J.





## BULLETIN DE L' APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

ÉTATS-UNIS

L'Apostolat de la Prière se répand très rapidement. Les *Messagers* ont publié, depuis le mois de juin dernier, plus de 130 aggregations de centres nouveaux.

Pendant la dernière guerre, l'Apostolat a fait son œuvre parmi les troupes stationnées à *San Francisco*, Californie : 20 Zélateurs très actifs ont enrôlé 1,600 soldats dans la Ligue. Ils ont, de plus, procuré le baptême à 46 soldats ; ils ont fait faire leur première communion à 27 autres et amené un bon nombre au tribunal de la pénitence.

Le *Messenger* de New-York rapporte aussi l'action fort belle d'un fervent associé, métis de Montana, qui, malgré la distance de 16 milles qui le séparent de l'église, a entrepris et fini heureusement la neuvième de Communions des premiers vendredis.

BRÉSIL,

Au commencement de juin dernier, dans le diocèse de *Marianna*, une circulaire fut publiée par le directeur diocésain de l'Apostolat, au nom de l'Evêque, pour rétablir la Ligue sur ses véritables bases et lui donner un nouvel essor. On y lit entr'autres choses : " L'Apostolat de la Prière est le centre de toutes les dévotions et il embrasse tous les intérêts du Cœur de JÉSUS. On y trouve le moyen de pratiquer les principales vertus chrétiennes, de sanctifier toutes ses actions et de convertir les pécheurs. C'est un stimulant pour les tièdes, et pour l'âme fervente un moyen d'arriver à la plus haute perfection."

Monseigneur l'Evêque de *Paraná* écrit en date du 16 mai : " C'est pour moi un devoir de reconnaissance envers le Sacré-Cœur de JÉSUS, que de relater les grâces qu'il a répandues sur mon diocèse. J'ai déjà visité 76 localités ou paroisses, et dans toutes j'ai parlé de la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS et j'ai laissé l'*Apostolat de la Prière* organisé ou en bonne voie d'organisation. Les résultats pratiques se sont fait aussitôt sentir tant pour la réforme des mœurs que pour la fréquentation des Sacrements et l'assistance aux offices religieux. En mai 1895, me trouvant en visite pastorale dans une paroisse, le curé, à qui je demandais le nombre de communions faites par ses paroissiens pendant l'année, me répondit tristement : 19, Monseigneur, seulement 19. A la fin de la visite qui fut consolante, l'Apostolat de la Prière fut établi dans cette paroisse, on béunit une magnifique image du Sacré-Cœur, et l'on fit une procession solennelle que suivirent 5,000 per-

sonnes. Quelque temps après ce curé fut remplacé ; le nouveau pasteur m'écrivait au bout de six mois qu'il comptait déjà 6,000 communions. Et grâces en soient rendues au Sacré-Cœur, ce beau mouvement va toujours s'accroissant."

## FRANCE

Le *Pèlerin* de Paray-le-Monial publie le rapport fait, au dernier congrès eucharistique de Bruxelles, sur la *Première Consécration au Sacré-Cœur* (1). Citons quelques extraits de ce rapport : " Il a été constaté que c'est la *seule* Consécration au Sacré-Cœur qui soit indulgenciée.... Cette première faveur de l'Eglise accordée au mois de juin l'an dernier à une prière composée par la B. Marguerite-Marie, prouve combien elle est chère au Cœur de Notre-Seigneur. Sa propagande, depuis cette époque, a pris une extension merveilleuse. Plus de cent mille de ces petites Consécrations se sont répandues en France par les soins et le zèle de la Visitation de Paray.... Les personnes qui les propagent constatent le grand bien qu'elles apportent aux âmes et le cachet vraiment divin dont est revêtue cette précieuse prière à laquelle Notre-Seigneur attache visiblement de grandes grâces de salut et de miséricorde. En quelques mois elle s'est répandue avec autant de rapidité et de faveur à l'étranger." Elle est, en effet, déjà répandue en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Espagne où plus de 30,000 mille ont été enlevées pendant le seul mois de juin, dans tout le Royaume-Uni et les colonies britanniques, aux Etats-Unis, en Tyrol, en Bulgarie, en Grèce, même en Chine et en Asie. Notre-Seigneur semble " se servir de cette petite prière pour être l'*avant-coureur* des gloires de la Canonisation qu'il veut donner prochainement à la B. Marguerite-Marie. Déjà un second miracle éclatant qui attend la sanction de l'Eglise fait battre d'espérance tous les cœurs dévoués à la cause de la disciple bien-aimée du Sacré-Cœur de Jésus."

Les Litanies du Sacré-Cœur ont été récemment approuvées par le Saint-Siège, sur la demande du Cardinal Perraud et de l'Evêque de Marseille. Et permission d'en faire la récitation publique a été donnée aux diocèses d'Autun et de Marseille : cette autorisation a été étendue à tout l'ordre de la Visitation.

## PORTUGAL

Le 15 août dernier, la ville de *Vianna de Lima* se consacrait au Sacré-Cœur de Jésus. Un Triduum solennel servit de préparation à ce grand acte. Le jour de l'Assomption, au matin, 25,000 personnes

(1) Nous avons publié cette prière dans la 1<sup>re</sup> version d'octobre sous le titre "*La Petite Consécration*." On peut se la procurer en s'adressant aux Bureaux du Sacré-Cœur, 144, rue Bleury, Montréal (15 centins le cent).

se formaient en procession, bannières déployées et au son des fanfares. Cette procession était composée de nombreux représentants du clergé, des Associés de l'Apostolat, des confréries, des congrégations, des étudiants, des associations commerciales et autres de la ville ; aussi de plusieurs centaines de personnes venues de la ville de Braga. La procession escalada le Mont Sainte-Lucie pour l'inauguration d'une statue du Sacré-Cœur, et l'Evêque d'Angra y célébra la messe en plein air. Après le sermon, ce fut une scène aussi édifiante qu'émouvante : toutes ces voix poussèrent de chaleureuses acclamations en l'honneur du Sacré-Cœur de JÉSUS, de la Sainte Vierge, de la Religion catholique et du Saint-Père.

Le 28 août, c'était le district de *Penafiz* (car la ville de ce nom est consacrée au Sacré-Cœur depuis 1881). Les autorités civiles, administratives et militaires, s'unissaient au clergé et aux 33 paroisses du district. 30,000 personnes se formèrent en procession au chant de l'hymne du Sacré-Cœur et se dirigèrent vers le sanctuaire de la Piété, où après la messe dite en plein air, eut lieu la Consécration au Sacré-Cœur. Une statue du Sacré-Cœur fut portée à l'église, une autre à l'hôtel-de-ville où de vives acclamations furent lancées par la foule. Cette grande solennité fut précédée d'un Triduum préparatoire qui provoqua un concours considérable de fidèles aux Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Dès la veille, par tout le district, les cloches et les carillons annonçaient joyeusement la fête du lendemain, tandis que dans la ville on élevait des arcs, on déployait bannières et drapeaux, on dressait des luminaires, et que des corps de musique excitaient dans les cœurs un saint enthousiasme. Le matin, à bonne heure, les pèlerins envahissaient la ville, l'insigne du Sacré-Cœur de JÉSUS sur la poitrine, au chant des cantiques.





## Revue des Intérêts Catholiques

**Canada.** — L'on a commencé, en octobre, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, un nouveau procès dans la cause de canonisation du Vénérable Mgr de Laval. C'est le cinquième depuis que la cause est commencée : il a pour objet l'examen détaillé des vertus que le Vénérable a pratiquées et des miracles qu'il a opérés.

Le Sanctuaire de Sainte-Anne de Beupré a été visité cette année par de nombreux pèlerins. Dans le seul mois de juillet, on en a compté 50,000. C'est l'année la plus fertile en miracles, dans les Annales du Sanctuaire, disent les RR. PP. Rédemptoristes.

Le jour de la Toussaint, au soir, le Cimetière de la Côte des Neiges, à Montréal, a été le théâtre d'une cérémonie religieuse fort belle et fort imposante. Plus de 60,000 personnes avaient répondu à l'appel de Monseigneur Bruchési. Une touchante allocution fut d'abord prononcée en français par Monseigneur, puis une autre en anglais par le R. P. McCallen. Ensuite, un chœur de 600 voix exécuta le *libera* avec grand accompagnement d'orchestre, au milieu de l'émotion dont tous les cœurs étaient saisis. Puis la foule se dispersa, chacun allant s'agenouiller sur la tombe de ses proches. Monseigneur Bruchési, donnant l'exemple, alla aussi prier sur la tombe de son père avant de quitter le cimetière.

\*•\*

**France.** — La France trouve maintenant dans l'empereur d'Allemagne un ennemi sérieux du protectorat qu'elle exerce sur les chrétiens d'Orient depuis des siècles. Le protectorat français, pourtant, repose sur les meilleures garanties : il a pour fondement moral les Croisades ainsi que la confiance des chrétiens actuels des diverses sectes ; et pour base juridique, il a les capitulations de 1535, 1604, 1672 et 1740 confirmées par les traités de 1802 et de 1859, par le Congrès de Berlin en 1878 et par la circulaire de la Propagande "*Aspera rerum conditio*," en date du 22 mai 1888.

Ce qui donna l'alarme en France, ce fut le projet de Guillaume II de faire un voyage en Palestine, et le vœu exprimé par le Sultan de lui faire cadeau du Cénacle qui, selon quelques traditions, renfermerait le tombeau de David ; puis ce furent des menaces, des promesses et des intrigues à Rome de la part de l'Allemagne. Les catholiques s'en émurent, et le Cardinal Langénieux, se faisant leur interprète, exprima ses craintes au Souverain Pontife. Léon XIII s'empressa de les dissiper par sa lettre du 20 août de cette année. Nous y lisons : "La



France a en Orient une mission à part que la Providence lui a confiée : noble mission qui a été consacrée non seulement par une pratique séculaire, mais aussi par des traités internationaux ainsi que l'a reconnu de nos jours notre Congrégation de la Propagande.... Le Saint-Siège, en effet, ne veut rien toucher au glorieux patrimoine que la France a reçu de ses ancêtres...."

Guillaume a fait son voyage en Palestine avec éclat et magnificence. Le 31 octobre, fête de la Réforme protestante, il a présidé l'inauguration de l'église du Saint-Sauveur à Jérusalem, temple récemment élevé par les soins des protestants allemands. Et comme le Sultan eût tenu compte des sympathies de ses sujets musulmans qui ne voulaient pas se dessaisir du Cénacle, pour lequel ils ont un grand culte, l'empereur d'Allemagne reçut donc un autre cadeau. Ce fut un vaste terrain (5,000 mètres carrés) sur lequel se trouvent "les Collines des Cendres." Là se trouve aussi un Sanctuaire où depuis la plus haute antiquité les fidèles honorent la Sainte Vierge. D'après une lettre envoyée au Souverain Pontife, Guillaume II a fait don de ce sanctuaire à ses sujets catholiques.

\* \* \*

M. Brunetière, répondant aux attaques du *Siècle* dit :  
 "Quant aux raisons que j'ai eues de me ranger du côté des catholiques, je les ai dix fois données depuis trois ou quatre ans. Il y en a de *politiques*, dont la principale est de ne pas livrer à l'Allemand ou à l'Anglais la clientèle catholique du monde. Il y en a de *métaphysiques* dont la principale est que, de toutes les philosophies, et après y avoir longuement songé depuis vingt-cinq ans, je n'en ai pas trouvée de plus cohérente, ni de plus logique, ni qui expliquât mieux la nature humaine, ni qui nous consolât mieux de la vie. Et il y en a aussi de *morales*, que je ne puis ici développer parce qu'il faudrait trop de place, mais que vous trouverez dans Pascal, dans Bossuet, dans Châteaubriand, dans Fénelon. Les Bonald, les Joseph de Maistre, et même Auguste Comte en ont fait valoir quelques-unes....."

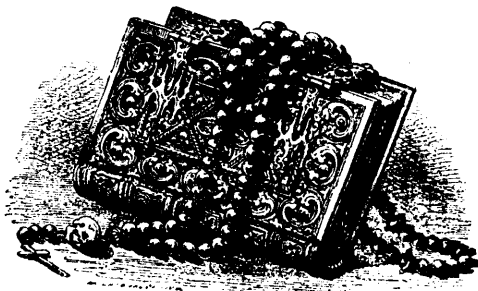
La France officielle a bien l'air d'être aux mains des Juifs si l'on en juge par les statistiques suivantes : au *ministère des finances*, 27 hauts fonctionnaires Juifs ; au *ministère de l'intérieur*, plus de 30 préfets ou sous-préfets Juifs ; au *ministère de la justice*, 10 Juifs conseillers à la Cour d'appel de Paris ; 9 au Conseil d'état, et d'innombrables dans toutes les cours et tribunaux de France ; au *ministère de l'agriculture*, 11 ; au *ministère des travaux publics*, 30 ; à la *direction des postes et télégraphes*, 21 ; au *ministère de l'instruction publique*, 20, sans compter les Juifs qui peuplent les dépendances de ce ministère.

\* \* \*

**Italie.** — La situation financière du Saint-Siège serait très précaire, au rapport de Mgr Schmitz, évêque auxiliaire de Cologne : " C'est un fait incontestable — dit-il — que le Denier de Saint-Pierre baisse beaucoup. Le Saint-Père a besoin, pour les dépenses nécessaires de l'administration de l'Eglise, d'une somme totale de sept millions. Trois millions sont assurés. Quatre millions doivent être réunis par le Denier de Saint-Pierre. Jusqu'il y a deux ans, l'apport du Denier de Saint-Pierre dépassait quatre millions, et le Saint-Père était à même de faire des dons pour des fins diverses. Depuis deux ans, le Denier de Saint-Pierre arrive à peine à deux millions et demi. Si donc cette situation se prolonge le Saint-Père, avec la direction de l'Eglise qui lui incombe, se trouvera dans la situation la plus difficile et la plus précaire. Ceci est de la plus haute importance pour l'Eglise et peut devenir extrêmement dangereux "

Le 31 juillet dernier, le Souverain Pontife, a, par un Bref spécial, confié aux Rédemptoristes la nouvelle église de Saint-Joachim, à Rome, érigée en commémoration du Jubilé de Sa Sainteté. Cette église sera le Centre de l'*Adoration réparatrice pour les nations catholiques*. Le but de cette Association nouvelle est d'offrir à Dieu une prière perpétuelle et expiatoire pour apaiser la divine justice irritée à cause de nos péchés, et détourner du monde les traits de sa colère. Un jour a été assigné à chaque nation, dans lequel les Associés visiteront le T. S. Sacrement et prieront environ une demi-heure à ces intentions. Le jour assigné au Canada et aux Etats-Unis est le mercredi.

L. H , S. J.





## BIBLIOGRAPHIE

**Montalembert, d'après son Journal et sa Correspondance**, par le R. P. LECANUET, prêtre de l'Oratoire. Tome II : *La liberté d'enseignement* (1835-1850). In 8° écu, avec portrait, 5 fr. — (Librairie Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15 Paris).

La librairie Poussielgue publie le second volume de l'*Histoire de Montalembert*, par le R. P. Lecanuet, de l'Oratoire.

L'auteur y expose la carrière parlementaire de l'orateur et spécialement la conquête de la liberté d'enseignement, lutte qui présente l'intérêt d'un drame. A vingt-cinq ans, Montalembert entre à la Chambre des Pairs et conçoit le projet de rendre à l'Eglise le droit d'enseigner. Rien ne le décourage, ni sa jeunesse, ni son isolement, ni les divisions et l'apathie des catholiques. De 1836 à 1842, il mûrit son projet, prend de l'ascendant à la Chambre, sauve la ruine de l'*Univers*, fait nommer d'excellents évêques. Puis il somme les ministres Cousin, Villemain, de Salvandy, d'exécuter les promesses de la Charte et d'accorder à l'Eglise la liberté d'enseigner. Leur refus obstiné amène la guerre. Un Comité central établi à Paris la dirige, ayant sous ses ordres une foule de Comités départementaux. On combat à la tribune, où Montalembert tient tête aux plus célèbres orateurs du temps ; dans la presse, où l'*Univers* et les journaux catholiques de province mènent une vigoureuse campagne ; sur le terrain électoral, où l'on remporte en 1846 une victoire signalée. La Révolution de février n'arrête point la lutte. Aux élections de la Constituante et de la Législative, les Comités catholiques jouent un rôle important, font nommer M. de Falloux à l'Instruction publique, et obtiennent cette loi de 1850 qui demeure la meilleure sauvegarde de la société française.

Telle est la croisade que nous raconte le P. Lecanuet, à l'aide du *Journal intime* de Montalembert, de sa correspondance inédite avec Lacordaire, Ravignan, Foisset, Dupanloup, L. Venillot, etc., et des papiers du Comité catholique. A l'intérêt exceptionnel du sujet s'ajoutent le talent connu de l'auteur, le charme de son style, la vie qui déborde de son récit. Dans les temps troublés que nous traversons, rien de plus reconfortant que ce livre. C'est vraiment le cas de dire avec Labruyère : " Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez

pas autre règle pour juger de l'ouvrage : il est bon et fait de main d'ouvrier."

G. DE LA S.

DU MÊME AUTEUR :

Tome 1<sup>er</sup> : *Sa jeunesse* (1810-1836). 2<sup>e</sup> édition. In-8°  
écu, avec portrait . . . . . 5 fr.

**Les origines du drapeau national du Sacré-Cœur**,  
par RENÉ DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE, S. J. Brochure  
In-12 de 36 pages. Prix : francs, 0 fr. 35. Chez Téqui,  
libraire, 29 rue de Tournon, à Paris.

Depuis quelques années, un fait s'est produit qui ne saurait désormais rester inaperçu : l'apparition en France du drapeau national du Sacré-Cœur. Adopté par nombre d'associations, de groupes, de corporations ; déployé dans les assemblées, les manifestations, les solennités religieuses ou patriotiques ; salué chaleureusement dans maints congrès — et non des moindres ; signalé par la presse ; attaqué et prohibé par les sectaires ; propagé avec succès par d'infatigables promoteurs ; il s'est imposé déjà à l'intention des catholiques français. Beaucoup l'acclament, presque tous le connaissent, au moins par ouï-dire, mais un bon nombre en est encore à ignorer ou à se demander quelles sont la provenance et la signification de cet é'endard nouveau. Mon intention est de fournir ici quelques renseignements à ce sujet, de préciser à la fois *les origines et les raisons d'être* de ce drapeau national du Sacré-Cœur.

(*Avant-propos.*)

**La comtesse de Pontbriand**, par le R. P. M.-D. CHA-  
ROTIN, des Frères-Prêcheurs. Beau volume illustré de 242  
pages. A la même librairie.

" Vous faites revivre, dans un récit très attachant, la mémoire d'une grande chrétienne. Vous y montrez l'action merveilleuse de la grâce dans une âme d'élite, et l'effort généreux, persévérant, héroïque de cette âme pour répondre à la grâce. . ." (H. LEBRET, V.-G., à l'auteur.)



# Calendrier de Décembre 1898

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Le salut de l'enfance chrétienne.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. J. — BB. Edmond Campion et Comp., MM. — H† — La vertu d'équité. — 12,412 actions de grâces.

2. V. — *Premier vendredi.* — (Jeûne.) — Ste Bibiane, V. M. — A†. G†. — Le don de force. — 8,058 affligés

3. S. — S. François-Xavier, C. — Le zèle qui fait les apôtres. — 11,226 défunts.

4. D. — II AVENT. — Du dimanche. — (Ste Barbe, V. M.) — A†, G†, R†. — L'horreur des plaisirs mondains. — 8,945 intentions spéciales.

5. L. — S. Pierre Chrysologue, E. D. — (du 4.) — La vertu d'abnégation. — 2,508 communautés.

6. M. — S. Nicolas, E. — Le dévouement pour l'enfance chrétienne. — 4,771 premiers communions.

7. M. — *Jeûne.* — Vigile. — S. Ambroise, E. D. — La compassion pour les pécheurs. — Les Associés du Sacré-Cœur.

8. J. — IMMACULÉE CONCEPTION B. V. M. — A†. G†. D†. G†. H†. M†. R†. — L'amour de la pureté. — 4,938 demandes de travail.

9. V. — *Jeûne.* — De l'octave. — (S. Pierre Fourier, curé.) — Le respect du sacerdoce. — 4,583 prêtres ou ecclésiastiques.

10. S. — Translation de la Ste Maison de Lorette. — (S. J.) : Octave de S. François-Xavier. — L'amour de la vie cachée. — 18,306 enfants.

11. D. — III AVENT. — Du dim. — (S. Damase, P.) — L'amour du culte divin. — 6,983 familles.

12. L. — De l'octave. — (Ste Adélaïde, impér.) — (S. J.) : Ste Maison de Lorette. — L'esprit de sagesse. — 8,031 grâces de persévérance.

13. M. — Ste Lucie, V. M. — Z†. — La docilité à la grâce. — 4,240 grâces d'union, de réconciliation.

14. M. — 4 T., *jeûne.* — De l'octave. — (S. Spiridon, E.) — La liberté des enfants de Dieu. — 13,074 grâces spirituelles.

15. J. — Octave de l'Immaculée Conception — H†. — Le zèle à glorifier MARIE Immaculée. — 12,602 grâces temporelles.

16. V. — 4 T., *jeûne.* — S. Eusèbe, E. M. — R†. — La grâce de travailler à la défense de la foi. — 4,589 conversions à la foi.

17. S. — 4 T., *jeûne.* — De la férie. — (S. Lazare, E.) — Le renouvellement de la vie intérieure. — 9,048 jeunes gens, jeunes personnes.

18. D. — IV AVENT. — Du dimanche. — (S. Auxence, E.) — La piété — 1,352 maisons d'éducation.

19. L. — EXPECTATION B. V. M. — (du 18.) — La vertu d'espérance. — 4,268 malades ou infirmes.

20. M. — *Vigile.* — De la férie. — (S. Dominique, E.) — La vertu de persévérance. — 2,556 missions ou retraites.

21. M. — S. THOMAS, Ap. — D†. M†. — L'esprit de foi. — 781 Œuvres ou Sociétés.

22. J. — De la férie. — (S. Flavien, M.) — H†. — La pénitence. — 1,264 paroisses.

23. V. — *Jeûne.* — De la férie. — (Ste Victoria, V. M.) — L'abandon à la Providence — 9,963 pécheurs.

24. S. — *Vigile, jeûne.* — (S. De'phin, E.) — Les saints desirs. — 10,155 pères ou mères.

25. D. — NOEL. — NATIVITÉ de N. S. — G† D†. G†. M†. N†. R†. — La grâce de renaitre avec le divin Enfant. — 8,716 religieux ou religieuses.

26. L. — S. Etienne, premier martyr. — La charité pour nos ennemis. — 1,277 séminaristes ou novices.

27. M. — S. JEAN l'Évangéliste, Ap. — D† G† M†. Z†. — La vertu de pureté. — 1,388 supérieurs ou supérieures.

28. M. — Les SS. Innocents, MM. — La confiance — 4,492 vocations.

29. J. — S. Thomas de Cantorbéry, E. M. — H†. — Le zèle à défendre les vérités de l'Église. — Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de JÉSUS.

30. V. — Du dimanche dans l'octave. — S. Sabin, E.) — La générosité. — 18,578 grâces diverses.

31. S. — S. Sylvestre, P. — La reconnaissance. — Les Directeurs de l'Apostolat.

CLÉF : — † = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrégation de la Ste-Vierge ; D = Indul. apostoliques ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; E = Archic. du Cœur agonis. de Jésus ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

\* Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

## Table des Matières du Septième Volume

- ACTIONS DE GRACES : 36, 66, 125, 167, 221, 258, 318, 358, 430, 478, 507, 549.
- AGRÉGATIONS À L'APOSTOLAT : 16, 94, 141, 157, 208, 272, 311, 430, 464, 499, 553.
- AMOUR ET GLOIRE (cantique) : S.
- ANGE GARDIEN (L') : 465.
- ANNÉE (Une bonne) : I.
- ARCHICONFRÉRIE DU CŒUR AGONISANT : II.
- ANTOINE DE PADOUE (S.), avec gravure : 280.
- ASCENSION (Fête de), avec gravure : 209.
- A TRAVERS LE MONDE CATHOLIQUE : 37, 88, 139, 177, 231, 319, 366, 472, 522, 568.
- AVENT : 550.
- BÉGIN (Mgr), avec gravure : 276.
- BERNARD (S.), avec gravure : 359.
- BONHEUR (Le chemin du) : 537.
- BOURGEOYS (La Vén. Marguerite) 17, 57, 121, 226, 282, 304, 342, 392.
- BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE : 142 188, 237, 271, 333, 571.
- BULLETIN NÉCROLOGIQUE : 43, 87, 141, 190, 230, 281, 306, 365, 410, 468, 521, 553.
- CADETS (La Petite Ligue des), 105.
- CALENDRIER DU MOIS : 47, 95, 143, 191, 239 287, 335, 383, 431, 479, 528, 573.
- CANTIQUES AVEC MUSIQUE :  
*Amour au Sacré-Cœur*, 8. —  
*Combien de fois (communion)*, 70. — *Contrition*, 114. — *Chant de Pâques*, 168. — *Désirs du ciel*, 222. — *Le Festin du Cénacle*, 249. — *Mon Bien-aimé est à moi*, 301. — *Divin Cœur de Marie*, 364. — *L'appel divin*, 390. — *Le Roiave*, 443. — *Enseignement de la mort*, 515 — *Pendant l'Avent*, 551.
- CARÊME (Le), 116.
- CHAMPLAIN (Le catholique dans S. de), avec gravure, 541.
- CHANDELEUR (Notre Dame) avec gravure, 61.
- CHARITÉ (Esprit de), 145.
- CHRISTOPHE (S.), 397.
- CHRONIQUE DE LA LIGUE : 93, 186, 236, 469, 519, 565.
- CIEL (Désir du), 222.  
 " (L'envers du), 347.
- CLASSES OUVRIÈRES (Les), 401.
- CŒUR (Le), 493.
- COMBIEN DE FOIS (cantique). 70.
- COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET APOSTOLAT : 217,
- COMMUNION RÉPAR. : 376, 459.
- CONFESSION ET COMMUNION : 44, 82, 126, 314, 355, 425, 455, 508.
- CONFESSION (Le secret de la) : 74.
- CONSÉCRATION (La Petite) : 462.  
 " PRATIQUE : 255.
- CONTE DE NOËL : 557.
- CONTRITION (cantique) : 114.
- CORRECTION MÉRITÉE (Une) 130.
- CRÈCHE (Le Stabat de la) : 555.
- CRUCIFIX (La dévotion au) : 97.  
 " et les enfants : 158.  
 " (Converti à la vue d') : 161.

## DISTILLATEURS - LIQUORISTES :

452.  
 DIVIN CŒUR DE MARIE (canti-  
 que) : 364.  
 DOM BOSCO : 353.  
 ENFANCE CHRÉTIENNE (Le salut  
 de l') : 529.  
 ÉQUATEUR (Les catholiques de l') :  
 289  
 FÉLIX (S.) : 296.  
 FESTIN DU CÉNACLE (Le) : 249.  
 GAUTHIER (Mgr), avec gravure :  
 523.  
 GENEVIÈVE (Ste), avec gravure :  
 6.  
 GRAVURES : 7, 62, 112, 163, 211,  
 275, 277, 280, 354, 362, 371, 399,  
 411, 423, 447, 449, 463, 512, 523.  
 542.  
 GRÉGOIRE (S.), avec gravure :  
 112.  
 GUERRE DE 1870 (Souvenirs de) :  
 312.  
 IMAGE MIRACULEUSE (Une) : 459.  
 INTENTIONS GÉNÉRALES :  
*Janvier* : Les vocations sacer-  
 dotales : 22.  
*Février* : Les œuvres en faveur  
 des marins : 67,  
*Mars* : La dévotion au Cruci-  
 fix : 97.  
*Avril* : L'esprit de charité : 145.  
*Mai* : Dévotion à la Sainte  
 Vierge : 193.  
*Juin* : Dévotion au S. Sacre-  
 ment : 259.  
*Juillet* : Les catholiques de l'E-  
 quateur : 289.  
*Août* : Dévotion au St-Esprit :  
 337.  
*Septembre* : Les classes ou-  
 vrières : 401.  
*Octobre* : Réparation pour les  
 scandales publics : 433.

*Novembre* : La charité envers  
 les pauvres : 481.

*Décembre* : Le salut de l'en-  
 fance chrétienne : 529.

JEANNE D'ARC (Imprimerie) : 175.  
 LAFLÈCHE (Mgr) : 422, avec gra-  
 vure : 466.

L'APPEL DIVIN (Cantique) : 390.  
 LIGUE DES HOMMES : 49.

LORRAIN (Mgr) : 512, avec gra-  
 vure : 524.

LUC (S.) ; 445, 459.

LUITPOLD VON ISS.... : 327.

MAISONS D'ÉDUCATION ET APOS-  
 TOLAT : 215.

MARIE (Dévotion à) : 193.

" (ses bontés), avec gravure :  
 399.

MARINS (Œuvres en leur faveur) :  
 67.

MARTHE ET MARIE (avec gra-  
 vure) : 354.

MARTYS CANADIENS : 30, 73, 138,  
 214, 305, 363, 421, 458, 492, 536.

MESSE VOTIVE DU S.-C. : 9.

MICHEL MAGON : 348.

MOIS DU SACRÉ-CŒUR : 241.

MON BIEN-AIMÉ (cantique) : 301.

MORT (Enseignement de la) : 515.

MUSICIENS (Les deux) : 31.

NABOR (S.) : 296.

NOTES DE LA DIRECTION : 110,  
 517, 561.

NOTRE DAME DU BON-CONSEIL :  
 171.

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR ET  
 LE MOULEUR : 199.

ŒUVRES DE PROPAGANDE RELI-  
 GIEUSE : 175.

OFFRANDE DE LA JOURNÉE : 253.

ORAISON DOMINICALE pour les  
 défunts : 513.

PAQUES (Chant de) : 165.

PAUVRES (Charité envers les) : 481

- PENDANT L'AVEÏT (cântique) :  
551.
- PETITE FILLE APOÏRE (Une) : 412.
- POÏSIÏS :  
*Le Cœur de Jésus nous est ouvert*, 101. — *Souvenirs de la guerre de 1870*, 312. — *L'envers du ciel*, 347. — *S. Stanislas Kostka*, 498. — *Le Stabat de la crèche*, 555.
- POLONAIS (Les) : 382.
- PRIÈRE DU MOÏNEAU (La) : 224.
- PROMÏSSÏS DU SACRÉ-CŒUR : 243, 307.
- RÉPARATION : 385, 433.
- RÉSURRECTION, DE LA CHAIR, avec gravure : 162.
- ROSAÏRE (Le) : 443.
- SACRÉ-CŒUR :  
*Messe votive*, 9. — *Il nous est ouvert*, 101. — *Non mois*, 241. — *Ses promesses*, 243, 307. — *Consécration pratique*, 255. — *Il désire être consolé*, 370. — *Réparation*, 385. — *Il désire être aimé*, 439. — *Petite consécration*, 462.
- SACREMENT (Dévotion au Saint) : 259.
- SAÏNT - ESPRÏT (Dévotion au) : 337.
- SCANDALES PUBLICS : 433.
- SCAPULAÏRE (Sauvé par un) : 17.
- SOUFFRANCE (Apostolat de la) : 257.
- STANISLAS KOSTKA (S.) : 498.
- STATUTS DE L'APOSTOLAT :  
La Ligue des hommes, 49, 103. — La Petite Ligue des Cadets, 105. — La Ligue parmi les jeunes gens, 183. — L'Apostolat dans les maisons d'éducation, 208.
- Dans les communautés religieuses, 217. — Conseils sur les pratiques de la Ligue, 252. — L'union de prières, 324. — La Communion réparatrice, 376, 489.
- TASCHÏREAU (Le Cardinal), avec gravure : 273.
- TÏO PELLEJO : 150.
- TRAVAIL (Apost. du) : 257.
- TRÏSOR DU CŒUR DE JÏSUS (Somme du) : 7, 56, 140, 170, 223, 251, 295, 341, 389, 438, 514.
- TRÏSOR DU CŒUR DE JÏSUS : 253.
- TRÏNÏTÏ SAÏNTE (Fête de la) : 265.
- UNÏON DE PRIÈRES (L') : 324.
- VARIÏTÏS : Les deux musiciens de l'Enfant-Jésus, 31. — Le secret de la confession, 74. — Une correction méritée, 130. — Tio Pellejo, 150. — Le crucifix et les enfants, 158. — Converti à la vue d'un crucifix, 161. — N. D. du Sacré-Cœur et le mouleur, 199. — La prière du moineau, 224. — Souvenirs de la guerre de 1870, 312. — Sauvé par un scapulaire, 317. — Luitpold Von Iss..., 327. — Michel Magon, 348. — Dom Bosco, 343. — Les Polonais, 382. — Une petite fille apôtre, 412. — Distillateurs-liquoristes, 452. — Le chemin du bonheur, 537. — Conte de Noël, 557.
- VERREAU (Zéphirin) : 500.
- VERTU (Petite) : 546.
- VOCATIONS SACÏRDOTALES : 22.
- WALSH (Mgr), avec gravure : 428.